Septembre 1930. Thoniers dans la tempête
La juste mesure d'un terrible drame

Grâce à des scènes peintes reconstituées, le réalisateur et universitaire Alain Pichon plonge dans la tempête de septembre 1930 qui a douloureusement endeuillé les ports bretons et vendéens. Sans perdre la rigueur nécessaire pour donner à comprendre.

par Christian Campion

Début avril, le festival Pêcheurs du monde à Lorient, dans une version en ligne bien relayée par KUB, a récompensé le long métrage *Septembre 1930. Thoniers dans la tempête*, une fresque documentaire originale qui évoque le drame terrible qui a frappé cette année-là le monde de la pêche sur la côte atlantique. Du côté de Douarnenez, Concarneau, Étel, Groix ou Les Sables-d'Olonne, de nombreux bateaux ne sont pas rentrés alors que le bilan humain s'établissait à 207 morts. À l'initiative de ce projet de film, on trouve Alain Pichon, un ingénieur de recherche spécialisé dans la valorisation patrimoniale à l'IDHES Évry qui n'en est pas à son coup d'essai sur un sujet traitant de la Bretagne puisqu'on lui doit le documentaire De Loc-Péran à Port-Louis, histoire d'une cité maritime, histoire d'un architecte (2018), fruit de sa rencontre avec l'architecte, historien et écrivain port-louisien Gérard Dieul.

Pour sa nouvelle expérience au cinéma, Alain Pichon n'a pas changé d'approche. L'idée est née du côté du musée des thoniers d'Étel qui fait régulièrement écho de cette fortune de mer dans ses rendez-vous. Mais, pour écrire son scénario, le réalisateur s'est appuyé sur les différents réseaux impliquant des historiens dans chaque port concerné par la pêche au germon, entre Vendée et Bretagne. Il a fallu croiser les archives réunissant témoignages de marins, articles de presse ou rapports de mer. Le drame s'étant en grande partie déroulé en plein océan, au sud de d'Irlande, il manquait de matière visuelle pour constituer le cœur du film. La solution est passée par la réalisation de plus d'une centaine de peintures - Jo Le Floc'h pour les bateaux, Serge Doceul pour la tempête elle-même -, qui se sont ajoutées à d'autres œuvres préexistantes évoquant le drame. Le procédé adopté ensuite est de faire circuler la caméra devant la matière propre des tableaux et par un montage habile de donner vie à un univers a priori peu accessible.

Thoniers dans la tempête se veut d'abord un hommage aux marins de la côte atlantique du début du XX[e] siècle. Il s'ouvre par une liste fournie de mousses et matelots disparus en mer en ces jours noirs de septembre. Leur jeunesse frappe d'emblée, mais le film ne cherche pas à apitoyer, juste à donner à comprendre. Son entrée en matière est d'ailleurs très didactique, détaillant ce qu'est le dundee, bateau de pêche à voile spécialisé dans le thon germon, la composition de l'équipage et la vie à bord, puis il s'intéresse à la technique de pêche elle-même. Il se trouve que cette saison-là, le thon n'a pas vraiment été au rendez-vous et que de nombreux patrons voient alors dans la météo de cette mi-septembre 1930 la possibilité de se refaire. Le coup de chien que personne n'a imaginé sonne le glas de leurs espoirs.

Une fois exposé cet état des lieux, le film bascule dans la tempête proprement dite. Grâce aux archives, Alain Pichon a choisi de se focaliser sur une dizaine de bateaux représentant les différents ports et le drame se raconte à plusieurs voix. Celle d'un narrateur qui expose la chronologie des faits à bord, heure par heure, jour après jour ; celles de marins eux-mêmes, recueillies après ce septembre noir ou d'autres témoignages réinterprétés par des comédiens ou des parents de ceux qui ont survécu. Leur association avec les images peintes de la tempête fonctionne parfaitement par la sobriété et la sincérité qu'elles portent. Le retour à terre des survivants permet de changer d'univers, et donc de forme narrative. Ce sont les photographies ou les archives filmées qui prennent le relais. La solidarité se manifeste à l'échelon national mais le bilan est terrible : 207 morts, 27 dundees perdus, dont 21 enregistrés dans les seuls ports d'Étel, Groix et Port-Louis, plus de 400 bateaux avariés… La tempête d'équinoxe de septembre 1930 a marqué dans leurs chairs les ports atlantiques et le film d'Alain Pichon trouve la juste mesure pour en retracer les circonstances. ■

Septembre 1930. Thoniers dans la tempête, Alain Pichon, Université d'Évry Paris Saclay et l'Association Les amis du Biche, 68', 2020.